



BULLETIN INTÉRIEUR DE L'AMICALE DES DÉPORTÉS ET FAMILLES DE MAUTHAUSEN
31, Boulevard Saint-Germain, PARIS-V^e — Téléphone : 326 54-51 — C. C. P. Paris 5331-73

La valeur du
POINT D'INDICE
des
PENSIONS
et
ALLOCATIONS

passé de
9,43 à 9,80

au 1^{er} Avril 1970

10 et 11 OCTOBRE

Le Congrès du 25^{ème} Anniversaire

Le présent bulletin porte le N° 151. Cela commence à compter, n'est-ce pas, et ce chiffre prouve à lui seul la bonne tenue de notre Amicale, et le dévouement d'un certain nombre de camarades qui, autour du bureau, apportent leur contribution efficace aux diverses activités de notre association.

Mais qui se souvient du numéro 1 ? Il était alors intitulé :

« Hier cauchemar, Aujourd'hui espoir » et ce titre résumait assez bien les pensées qui unissaient les rescapés. C'était un simple recto-verso, mais déjà imprimé. Et le deuxième numéro, daté d'octobre 1945, avait déjà 4 pages, en dépit de la pénurie de papier de ce difficile après-guerre.

Le numéro 1 informait ses lecteurs de la constitution de l'Amicale, publiait ses statuts, le compte rendu de l'activité des camarades qui s'étaient retrouvés, regroupés, et dont la principale préoccupation, hors de la mise en place de notre organisation, était la recherche de disparus, l'information des familles qui vivaient dans une horrible incertitude faite de beaucoup de crainte et d'un peu d'espoir.

Ce bulletin donnait la composition du bureau et du conseil de l'Amicale. Bien des camarades de cette liste nous ont, hélas ! quittés : pour le bureau, citons SAVOUREY, RABATE, vice-présidents, BIONDI, trésorier-adjoint.

D'autres sont heureusement toujours parmi nous : « Pichon » (André ULMAN) notre premier président, R. HEIM, RICOL, DE BOUARD, VALLEY, HALLERY, DAIX, ARRIGHI.

Et c'est avec joie que nous constatons aujourd'hui que — en dépit des années et des obligations professionnelles —, la plupart de ces pionniers sont toujours là apportant leur contribution à la vie de l'Amicale.

Il y avait dans ce numéro deux articles essentiels : le premier, signé du Président PICHON : « Nous autres qui sommes encore vivants », était un émouvant et pressant appel à la solidarité ; le second du vice-président SAVOUREY « Unis comme au camp » témoignait d'un souci d'efficacité : « Nous ne voulons pas que nos expériences récentes soient perdues. Il faut encore gagner la Paix. » «... Et pour cela notre union est indispensable. »

N'est-il pas significatif que, dès le départ, les grandes orientations aient été fixées, et qu'elles restent valables un quart de siècle plus tard ?

Le deuxième numéro annonce en titre de sa première page :

« La Fédération Unique des Déportés et Internés est créée. » Cette naissance, survenue à Paris les 5, 6 et 7 octobre 1945, était saluée comme le gage de futurs succès dans la réalisation des espoirs de tous les déportés. Elle était la réponse positive à l'appel — entre autres — de notre Amicale qui s'était réunie

pour la première fois en assemblée générale le 9 septembre 1945 à Paris.

Ce premier Congrès avait regroupé 700 participants — déportés et familles — sous la présidence d'Octave RABATE. SAVOUREY avait présenté les statuts, adoptés à l'unanimité ; et les deux principaux « rapports » avaient été exposés par RICOL et PICHON. Or, toute l'intervention de notre président était axée sur la nécessité de l'unité des déportés politiques (à cette époque il n'y avait pas deux statuts, nous étions tous D.P. et fiers de l'être). Il appelait tous les rapatriés des bagnes nazis à maintenir l'union réalisée dans les camps et à réagir contre toutes les manœuvres et toutes les tentatives de division pour forger l'organisation unique des déportés politiques.

C'était donc un beau sujet de satisfaction de voir ce souhait réalisé moins d'un mois plus tard.

L'autre rapport, celui de RICOL, traitait surtout des tâches propres à notre Amicale. L'activité des premiers mois avait toute entière été consacrée dès le mois de mai 1945, au rapatriement, aux recherches, à l'aide aux familles et à leur information. Quant aux perspectives, aux buts que nous nous proposons d'atteindre, il n'est pas inutile, 25 ans après, d'en relire quelques passages :

« Pour ne jamais revoir cela, nous exigeons la justice ».

« Que les responsables des atrocités et des massacres soient punis en fonction des crimes qu'ils ont commis, et de leurs responsabilités ».

« Nous nous intéressons au châtement de nos tortionnaires, de nos SS, des nazis... ».

Mais aussi : « Combien d'entre nous ont été arrêtés par des Français, torturés par des Français, livrés à l'Allemagne par des Français ? ».

« Ceux-là aussi doivent payer. Nous le répétons sans esprit de vengeance, nous voulons seulement la justice, et laisser à l'Histoire le souvenir qu'en France la trahison ne paie pas, mais qu'elle se paie. »

Sur l'orientation de notre Amicale l'unanimité se faisait sur les conclusions de notre premier secrétaire général :

« Notre association se tiendra en dehors de toute activité politique ou religieuse. » Mais nous ne voulions pas cependant être absents de la renaissance de notre pays : « Si, nous refusons de suivre quiconque voudrait l'entraîner dans une action partisane, nous appuierons de toutes nos forces le Conseil National de la Résistance et toutes les organisations qui œuvrèrent à l'application de son programme ».

Si l'on ajoute à cela l'énumération des revendications, on retrouve les principales pensées qui rassemblaient l'unanimité des déportés rescapés et des familles des disparus.

..

Il m'a paru utile, en ce vingt-cinquième anniversaire, de rappeler ce contenu de nos premiers bulletins. Car tout naturellement vient la question : où en sommes-nous ?

Sur le chapitre des revendications, certes, nous avons beaucoup avancé, et les problèmes d'aujourd'hui ne sont plus ceux d'hier. Si irritants que soient certains d'entre eux, ce ne sont plus des problèmes majeurs.

L'égalité des droits — après quelles luttes ! — est enfin en marche, même si elle n'aboutit définitivement qu'en janvier 1974.

Des difficultés subsistent, et l'Amicale s'efforce pour sa part de les surmonter. Mais dans d'autres domaines nos espoirs ont été loin d'être exaucés.

Ne parlons pas du programme du Conseil National de la Résistance, auquel tant d'hommes politiques ont délibérément tourné le dos dès lors qu'ils eurent les moyens de le mettre à exécution.

Mais sur l'œuvre de justice, pourrions-nous nous réjouir de la liberté de Lammerding de la position officielle des Molinari ou autres Achenbach, de la mansuétude de la justice ouest-allemande vis-à-vis des criminels de guerre ? Qui l'eût cru, il y a 25 ans, que Schulze, bourreau notoire de Mauthausen, se promènerait librement, 2 ans à peine après sa condamnation (pour autant bien indulgente) à 15 ans de prison ?

Pour ce qui est des « Kollaborateurs », qui peut dire raisonnablement que la sanction de leurs crimes restera un exemple pour l'histoire ?

De part et d'autre du Rhin les grands bénéficiaires de l'hitlérisme ont assuré la pérennité de leurs affaires, bancaires et industrielles, et chaque jour l'actualité politique en apporte la démonstration.

Quant aux grands concepts de liberté, de dignité humaine, de justice sociale, de fraternité et de paix, quelles images nous présente le monde d'aujourd'hui ?

La guerre atroce au Viet-Nam, au Cambodge, au Moyen-Orient ; les budgets de guerre démesurés, au détriment des œuvres de paix ; la faim dans le tiers monde ; des régimes dictatoriaux installés en divers points du globe, non plus seulement en Espagne où Franco s'est maintenu, mais jusqu'en Grèce, berceau de la démocratie ; l'intervention militaire, l'emploi de la force armée substitués à la négociation, à la diplomatie ; le racisme érigé en système de gouvernement — 25 ans après la chute d'Hitler ! Des mouvements néo-nazis agissant librement

au grand jour : N.P.D. en Allemagne, « Ordre Nouveau » chez nous, en France !

Beaucoup diront : était-ce pour en arriver là que tant des nôtres se sont battus dans la résistance, sont tombés au combat, sont morts dans les prisons et les camps nazis ?

Il nous faut bien convenir que si nos espoirs étaient vastes, nos illusions ne l'étaient pas moins. Mais ce ne sont pas les anciens déportés qui dirigent le monde, et nos ambitions doivent être plus modestes. La question que nous devons nous poser, et à laquelle nous devons répondre sincèrement est celle-ci : avons-nous fait ce que nous avons pu pour rester fidèles à notre serment de 1945 ?

En ce qui concerne l'Amicale, prise dans son ensemble, nous pouvons répondre par l'affirmative. Dans la mesure de nos moyens nous avons agi pour l'union de la déportation ; nous avons empêché l'oubli d'étendre son voile noir sur le souvenir de nos disparus et sur les crimes de leurs bourreaux ; nous avons maintenu vivante la solidarité et l'amitié qui nous animaient dans le camp et dans ses commandos ; nous entourons de notre affection les mères, les veuves, les orphelins de nos camarades qui ne sont pas revenus et de ceux qui nous ont quittés depuis le retour ; nous nous efforçons de faire connaître autour de nous ce qu'a été la barbarie nazie ; d'apprendre à la jeune génération les leçons que notre propre histoire nous a enseignées.

C'est pour poursuivre dans les meilleures conditions cette œuvre de patience et de persévérance que nous allons nous réunir en Congrès à Paris les 10 et 11 octobre prochains. Notre responsabilité à tous est toujours engagée, rien ne nous a déliés, ne nous déliera jamais du serment fait à nos morts. Chaque survivant reste un témoin, et le retentissement des cérémonies du 25^e anniversaire prouve à l'évidence que notre voix est entendue, que nous ne prêchons pas dans le désert.

Nous avons réussi à franchir avec honneur le cap de ce 25^e anniversaire, grâce à l'activité de quelques camarades dévoués, animés par notre Secrétaire Général Emile VALLEY. Le pèlerinage en lui-même fut un succès et son organisation matérielle par notre Secrétaire Jacques HENRIET, dans le cadre de l'Agence Kuoni, et par le Secrétariat de l'Amicale, a recueilli les félicitations de tous.

Mais nos rangs s'éclaircissent, nous devons les resserrer. Il convient que chacun apporte son concours à l'œuvre commune. Il importe que, par l'action de tous, notre Amicale continue à tenir sa place, qui est grande dans le monde de la Déportation.

C'est à cela que vous penserez en venant à notre grande rencontre annuelle, heureux de retrouver tous vos frères de combat et de souffrance, et fiers aussi de participer à nos efforts communs pour la Paix, la Liberté, la Dignité de l'homme.

André LAITHIER,
Ancien de Loibl-Pass, Melk, Ebensee
Mle 60 752

Compte-rendu

Exposition de Livry-Gargan

La section de Livry-Gargan de la F.N.D.I.R.P., dans son Assemblée générale du mois de novembre 1969, décide de faire une exposition pour l'anniversaire de la libération des camps. Nous avons contacté l'Amicale de Mauthausen pour obtenir son exposition et faire une soirée avec la présentation des films « Nuit et Brouillard » et « J'ai survécu à ma mort ».

L'Amicale nous a répondu favorablement et en plus nous a aidés, ainsi que la camarade Georgette WALLE qui nous a bien guidés pour la bonne marche et la réussite de notre exposition, ainsi que nos camarades R. ROBY et M. RIOUX.

Grâce à l'Amicale, tout a été parfait ; nous avons exposé 75 panneaux ; bien organisée, l'exposition fut une réussite complète. Elle fut ouverte le 11 avril 1970 sous la présidence de M. le Maire de Livry-Gargan, M. VINCENT, Vice-Président du Conseil Général de la Seine St-Denis, avec la participation de M. le Sous-Préfet du Raincy, de M. VALENET, Député de la circonscription de Livry et Président de l'Amicale parle-

mentaire des déportés et internés, de toutes les sections de Bondy, Blanc-Mesnil, Aulnay-sous-Bois, Clichy-sous-Bois ; à cette inauguration qui s'est faite sur invitation et en présence de 250 personnes, ont pris la parole M. le Maire qui rendit un grand hommage à la déportation ; M. VALENET, Député, donna quelques renseignements sur l'égalité des droits entre déportés. M. le Préfet, qui fut un résistant, fit une intervention très élogieuse pour les déportés et leur exposition présentée dans son département. La Municipalité offrait ensuite un vin d'honneur.

L'exposition reçut plus de 2 000 personnes, puls les enfants des écoles tous les jours de la semaine.

Le vendredi 17, il y eut une séance de cinéma avec « Nuit et Brouillard » et « J'ai survécu à ma mort ». La section de la F.N.D.I.R.P. remercie l'Amicale de Mauthausen de lui avoir permis de faire une telle manifestation. Nous avons fait également une vente de livres sur les camps et

sur la résistance, ce qui a permis de faire connaître et rappeler ce que fut la déportation.

Nous avons dû prolonger cette exposition d'une journée, c'est-à-dire jusqu'au lundi 20 avril.

Sur notre livre d'or, il y a plus de 1 000 personnes avec commentaires, surtout par la jeunesse de 12 à 18 ans qui est venue à l'exposition, environ 600 élèves des écoles primaires, secondaires, techniques.

Pour notre dernière soirée et clôture de notre exposition, les jeunes de Bondy avec leur troupe théâtrale firent revivre aux 450 personnes présentes, par leurs poèmes et une pièce de théâtre sur la résistance, ce que furent les heures vécues par les déportés.

Cette exposition bien comprise par tous fut notre récompense et notre conclusion : « Plus jamais ça ».

F. LECOZ,
(Wiener-Saurer - Mle 97 896).

Soirées du Souvenir

DORDOGNE

En ce mois d'avril 1970, mois de la reconnaissance et du souvenir, car c'est celui qui voit la célébration de la journée nationale de la déportation, et cette année plus que tout autre, il fallait marquer notre présence pour rappeler la mémoire de ceux qui n'ont pu revenir. Voilà 25 ans déjà, un quart de siècle, que les portes de l'enfer concentrationnaire s'ouvrirent, et nous sommes les seuls témoins du martyr enduré par nos frères laissés dans ces camps maudits.

C'est de cette pensée que, retiré en Périgord, j'ai décidé de faire une tournée dans le cadre du 25^e anniversaire, en accord avec l'Amicale et de nos deux spécialistes Daniel PIQUEE-AUDRAIN et André MARCHAND avec les films : « J'ai survécu à ma mort » et « Nuit et Brouillard ».

L'opérateur et le présentateur arrivèrent donc le mercredi 8 avril, et nous nous retrouvions vers 17 heures sur la place de la mairie du Bugue; je les conduisis chez Paul PICOT qui les attendait chez lui à la terrasse où le gîte et le couvert leur étaient assurés dans une ambiance si chère à notre Amicale; nous nous souviendrons longtemps de l'accueil chaleureux que nous avons reçu en Périgord.

Le jeudi 9 avril, nous débutions à Périgueux, en matinée, où la salle André-Maurois, au Palais des Fêtes, mise gracieusement à notre disposition, reçut près de 500 jeunes filles et garçons des établissements secondaires et privés et un groupe du 5^e Chasseurs, en garnison à Périgueux.

Tous ont écouté, dans un silence où l'on sentait l'émotion, les explications données par PIQUEE-AUDRAIN qui fut un présentateur remarquable par la clarté de ses exposés, sans hargne et sans haine, et qui fit l'admiration de tous; c'est dans un silence impressionnant que ces jeunes quittèrent la salle après la projection des films.

Le soir, à 20 h 30, huit cents personnes de toutes tendances se retrouvèrent dans la grande salle des fêtes autour de M. MIGNON, Préfet de la Dordogne, et des personnalités de la ville, les représentants des différentes Associations d'A.C. et de Paul PICOT, représentant notre Amicale et qui, de plus, est Président d'honneur des déportés de la Dordogne.

Le nombre de revues vendues tant à l'entracte qu'à la sortie prouverait, s'il en était besoin, tout l'intérêt qu'ont porté les différents participants à la projection des films qui leur étaient présentés et qui ont arraché bien des larmes.

Ce succès a pu être obtenu grâce à l'aide sincère et désintéressée de nos amis MOREAU, Président de l'U.N.A.D.I.F., et MEUDEC, son Secrétaire général, et à son équipe qui organisèrent cette journée du souvenir à Périgueux; c'est de tout cœur que je les remercie encore une fois.

Le lendemain, vendredi 10 avril, nous étions au Bugue, pays de Paul PICOT, qui assura avec le maire, M. SALME, la présidence de la soirée.

Le samedi 11 avril, la soirée se déroula à Rouffignac, ville martyre, qui fut brûlée par les Allemands à 100%; heureusement il n'y eut pas de victimes.

Dimanche 12 avril, Sarlat, ville pittoresque, nous accueillait en son théâtre Renaissance entièrement rénové. M. BUFFET, sous-préfet, entouré de M. LECLAIRE, maire de Sarlat, de M. JANOT, député, et de Paul PICOT, présidèrent cette soirée aux côtés de l'archiprêtre qui nous fit l'honneur de sa présence.

Nous fûmes remerciés pour l'organisation de ces tournées qui rappellent le souvenir de ceux qui ont tout donné pour un monde libre.

Le lundi 13 avril, nous projetions dans ma commune des Eyzies où M. DUFOUR, son maire,

assurait la présidence; la soirée fut une des plus brillantes si l'on juge au pourcentage de population avec les villes que nous avons parcourues.

Le mardi 14 avril, le commandant MORISSON, président de l'U.N.A.D.I.F., qui avait organisé la matinée et la soirée nous recevait à Bergerac, au cinéma « Le Cyrano », aimablement mis à notre disposition par son directeur.

Là encore, la matinée obtint un très large succès; un seul collège de jeunes filles amena 140 élèves et un autre de garçons une soixantaine qui prirent place avec leurs professeurs.

A l'entracte, un colloque s'établit entre Daniel et les jeunes qui posèrent des questions pertinentes; c'était rassurant de voir en cette jeunesse qu'il y en a encore beaucoup qui s'intéressent à ce passé que l'on tend à faire oublier.

La soirée fut présidée par M. DOMINE, sous-préfet de Bergerac, entouré des personnalités et des représentants d'associations d'A.C. et l'on pouvait remarquer la présence du Commandant MORISSON, président de l'U.N.A.D.I.F., Edmond PARAVEL, ancien de Dachau, président de la F.N.D.I.R.P.; c'est devant une assistance venue nombreuse où Daniel PIQUEE-AUDRAIN se surpassa dans sa présentation que se termina dans l'émotion et dans un silence impressionnant cette journée du souvenir.

Mercredi 15 avril, à Saint-Cyprien, M. LADIGNAC, son maire et conseiller général, nous reçut dans son Foyer rural, riche réalisation. J'ai excusé Paul PICOT qui ne put venir, la fatigue se faisant ressentir. Cette soirée, comme les précédentes, remporta son plein succès malgré le programme difficile à supporter par la véracité des images.

A la fin de cette soirée, M. LADIGNAC nous remercia et nous encouragea à poursuivre cette œuvre pleine d'enseignement pour les générations futures.

Nous terminions le jeudi 16 avril à Montignac, sous la présidence de son maire. Au cours de cette soirée, notre amis et voisin, puisqu'il est à Brive, Roger GOUFFAULT, vint avec sa famille nous rendre visite et assister à la représentation.

C'est sur le Chant des Partisans que devait se terminer cette tournée du souvenir, réalisée dans le cadre du 25^e anniversaire de la libération des camps.

Le 17 avril, je quittai mes amis Daniel et André et avant de nous séparer, on a pu constater que dans ce périple où nous avons fait connaître ce qu'était la vie concentrationnaire, nous, nous avons retrouvé des amis. Ainsi Daniel retrouva au Bugue, après 25 ans, son camarade de Melk, René DELTREILLE qui, maintenant, reste mon voisin et ami.

Pour eux ce n'était pas fini; Jean LAFFITTE les attendait à Marmande pour présenter les films et continuer ensuite à Fougères et à Laval.

De cette tournée de huit jours en Dordogne où nous avons reçu un accueil favorable de la part des municipalités qui nous ont aidés au maximum à la réalisation de ces soirées du souvenir, chacun a pu tirer sa propre conclusion et que vis-à-vis des jeunes que nous avons touchés directement, ils pourront comprendre que demain l'avenir du pays c'est eux qui en auront la charge et qu'il leur faudra œuvrer et agir de telle sorte que l'on ne revoie plus jamais de Mauthausen, plus jamais de camps de concentration et vivre dans le respect et la dignité de l'homme.

Maurice PETIT,
(ancien de Gusen I et II)
Mle 25 331.

MAYENNE

A Renazé, Craon, Laval, Fougères et Mayenne, l'Amicale a été sollicitée pour prendre part à une exposition itinérante dans ces étapes, soit pour présenter des films avec débats, soit l'exposition sur la Résistance et la déportation, auprès de toutes les écoles et lycées qui, depuis la classe de septième, se déplaçaient, accompagnées des professeurs d'histoire et des directeurs d'établissements.

Les associations, groupées dans un « Comité d'entente », ont réussi, grâce au dévouement des organisateurs, à toucher dans la plus grande proportion cette génération qui sera dans quelques années face à la vie et à ses responsabilités vers cet avenir que n'auraient pu imaginer les générations passées...

Comme à Fougères (Ille-et-Vilaine) où l'équipe d'André MARCHAND et moi-même a été invitée, nous avons, les 20 et 21 avril, présenté à 1 500 jeunes, en quatre séances, les films de l'Amicale suivis de débats, et les questions très pertinentes nous ont montré combien les jeunes sont touchés par ce chapitre d'histoire... Ils cherchent vivement à comprendre ces années sombres pour l'humanité de la naissance du nazisme, de l'histoire du III^e Reich, de sa défaite et de ses conséquences...

Il est réconfortant, pour nous tous, de voir le respectueux intérêt que montrent les jeunes découvrant ces photos, ces documents ou ces objets que l'on peut nommer « reliques » 25 ans après... Leur stupéfaction aussi de la férocité de ces S.S. qui semblent s'enorgueillir de leurs atrocités, photographiés qu'ils sont devant leur forfait.

Mais aussi cette jeunesse nous montre qu'elle comprend l'œuvre immense qu'il lui faut accomplir pour construire la « paix » en alliant toutes les bonnes volontés... alors qu'elle voit encore la destruction et la mort dans tant de parties du monde.

D. PIQUEE-AUDRAIN.

Expo : Craon - Renazé, du 28 février au 4 mars (2 500 personnes dont 1 500 jeunes).

Laval : du 23 au 25 avril (même chiffre environ).

CAEN

NOTRE CAMARADE MICHEL SERRA DE CAEN

Nous avons projeté le 16 avril le film « J'ai survécu à ma mort ». Nous sommes très satisfaits de notre soirée et nous pensons que le succès remporté ce soir-là nous aura permis de consolider l'unité dans laquelle nous avons organisé les cérémonies du 25^e anniversaire, entre les trois Associations départementales (Autonome, U.N.A.D.I.F., F.N.D.I.R.P.).

PARIS-13

Le vendredi 24 avril, sur l'initiative « Souvenir et Jeunesse » (région parisienne) et de notre ami Jacques PEYRAT (Wiener-Neustadt - 138 780), directeur de l'école de garçons de la rue Jenner, à Paris-13^e, a eu lieu une projection du film « J'ai survécu à ma mort ».

De nombreux enfants, accompagnés de leurs parents, ont participé à cette soirée. A la fin du film, leurs questions furent nombreuses et très pertinentes.

Dans une lettre, J. PEYRAT remercie l'Amicale de son concours :

« Je remercie A. MARCHAND qui m'a précieusement aidé de sa compétence. Son organisation est parfaite : tout est prévu. Il a la plus grande expérience de ce genre de réunion et il m'a bien épaulé. »

« Quant à A. LAITHIER, il a répondu aux enfants avec tant de gentillesse et de pertinence que ceux-ci ont été touchés et ne sont certes pas près de l'oublier. »

PROCÈS SCHULZE-STREITWEISER

Extrait du procès verbal de la réunion de la commission exécutive du comité international de Mauthausen à Vienne les 7 et 8 mars 1970

Le secrétaire général a reçu une lettre officielle l'informant, et ceci est porté à la connaissance de toutes les délégations, que STREITWEISER purge maintenant sa peine de prison à vie.

Par ailleurs, SCHULZE a obtenu un délai pour son entrée en prison et pour purger sa peine.

Le COMITE INTERNATIONAL écrira à nouveau pour demander les raisons qui ont fait prendre cette décision.

Les délégations du Comité international seront tenues informées de la réponse.

10-3-1970. — Lettre du Dr. DURMAYER au procureur de Cologne :

Nous vous accusons réception de votre

lettre du 23-2-1970 dont le contenu a été discuté à la réunion de notre commission exécutive les 7 et 8 mars 1970 à Vienne.

En général, cette lettre est considérée comme insatisfaisante.

Nous ne pouvons pas comprendre que le criminel de guerre SCHULZE — qui de toute façon s'en est tiré à très bon compte — a obtenu un délai pour purger sa peine.

Nous vous demandons de bien vouloir nous éclairer sur ce point, à savoir pourquoi on devait accorder ce délai au condamné d'après le § 456 de la loi. Dans d'autres lois, il n'y a pas un tel délai quand il s'agit d'une condamnation de 15 ans.

Le 2-5-1970 aura lieu à Mauthausen, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire, une réunion du C.I.M. Il serait bien que je puisse donner une réponse satisfaisante aux camarades.

Lettre du Procureur de Cologne au Docteur Dürmayer

18-3-1970. — Lettre du procureur de Cologne au Dr. DURMAYER.

Votre lettre du 10-3-1970 ne me donne aucun motif d'exécuter immédiatement la condamnation de Karl SCHULZE.

D'après le § 456 de la loi, un délai pour purger la peine peut être accordé si l'exécution de la peine porte préjudice au condamné ou à sa famille en dehors de la cause de la peine. Ceci est le cas de SCHULZE. Je ne peux pas révéler ici ces raisons qui sont d'ordre privé. Je peux vous dire que ce délai est constamment vérifié. Il faut prendre en considération aussi que le condamné a déjà fait huit ans, huit mois et sept jours en détention préventive qui sont à prendre en considération sur les quinze ans de travaux forcés. Le tribunal de Cologne examine actuellement si le condamné pourra bénéficier d'un sursis pour le restant de la peine (§ 26 de la loi).

Je dois vous signaler clairement que ce délai n'a pas été accordé pour épargner le condamné ou pour le soustraire à la peine qui lui a été infligée pour ses crimes. Je dois supposer que vous comprenez, malgré la gravité des crimes commis par le condam-

né que, dans un état de justice, l'exécution de la peine n'est pas seulement basée sur le fait de quelle façon inhumaine les gardes SS ont traité leurs victimes innocentes.

D'autre part, suite à votre lettre du 10-3-1970, je vous fais savoir :

Les assises n'ont condamné SCHULZE, après une très longue instruction pendant laquelle ont été entendus de très nombreux témoins de notre pays et de l'étranger, contre la demande du procureur, que pour aide au meurtre et tentative de meurtre, mais non pour meurtre accompli. Les assises ont infligé la peine maximum de quinze ans de travaux forcés. Le jugement ne peut plus être attaqué.

Si vous possédez des faits nouveaux — et votre exposé sur une peine trop clémente laisse conclure à une telle possibilité — que SCHULZE aurait commis des meurtres accomplis punis des travaux forcés à vie, je vous demande de bien vouloir m'en informer et m'indiquer les preuves. J'examinerai alors si un nouveau procès pour des faits pas encore contenus dans le dossier, est nécessaire.

Les Néo-Nazis en France ...

Après l'échec de leur tentative de février, les néo-nazis de « l'Ordre Nouveau » ont récidivé en mai.

Cette fois, hélas ! leurs manifestations (meeting public et congrès) ont été tolérés par la police, en dépit des protestations nombreuses des organisations d'anciens résistants et d'anciens déportés.

Nous publions ci-après la lettre adressée à M. le Préfet de police par le secrétariat de l'Amicale.

« Nous ne nous laisserons pas décourager et nous resserrerons les liens avec toutes les victimes de l'hitlérisme, afin que notre voix, plus puissante, soit entendue, et que les organisations néo-fascistes soient interdites. »

Monsieur le Préfet de Police,
7, boulevard du Palais,
75-PARIS (4^e)

Paris, le 9 mai 1970.

Monsieur le Préfet de Police,

Au retour d'un émouvant pèlerinage du vingt-cinquième anniversaire au camp de Mauthausen réunissant plus de cinq cents participants, nous apprenons avec stupeur et indignation que le groupement intitulé « Ordre Nouveau » prétend organiser un meeting le 13 mai à la Mutualité et un congrès le lendemain.

Les thèses de ce groupement sont bien connues et rappellent fâcheusement celles des nazis dont nous avons tous souffert.

Au nom des milliers de nos camarades français morts au camp d'extermination de Mauthausen, au nom de leurs familles comme en notre nom de rescapés et de témoins de la barbarie hitlérienne, nous vous conjurons de mettre un terme aux activités de ceux qui font l'apologie des criminels et prétendent se servir de la liberté d'expression pour développer les théories racistes et xénophobes qui ont fait tant de mal à notre patrie.

En vous remerciant de la suite que — nous en sommes persuadés — vous ne manquerez pas de donner à notre requête, nous vous prions de croire, Monsieur le Préfet, à l'assurance de notre haute considération.

Le ministère des A.C.V.G., dans un communiqué en date du 23 avril 1970, a fait connaître que diverses mesures adoptées en Conseil des Ministres, apporteront à toutes les victimes de guerre, sans exception, une majoration qui, entre le 1^{er} janvier et le 1^{er} octobre 1970, sera de l'ordre de 9,50 % du montant de leur pension.

● PÈLERINAGE DE LA TOUSSAINT ●

Notre dernier pèlerinage de l'année au camp de Mauthausen et dans ses commandos aura lieu, comme vous le savez, à l'occasion de la TOUSSAINT, c'est-à-dire du VENDREDI 30 OCTOBRE au soir au 3 NOVEMBRE au matin.

A nouveau, nous irons nous recueillir ensemble où tant des nôtres sont morts.

PROGRAMME :

VENDREDI 30 OCTOBRE : 21 h précises. — Rassemblement des participants gare de l'Est. — 22 h 15 : Départ de Paris train « Orient-Express » n° 5. — 23 h 54 : Passage à Chalons-sur-Marne.

SAMEDI 31 OCTOBRE : 1 h 33 : Passage à NANCY. — 2 h 59 : Passage à STRASBOURG. — 3 h 25 : Passage à KEHL, gare-frontière franco-allemande. — Après STUTTGART : petit déjeuner au wagon-restaurant. — 10 h 26 : Arrivée en gare de SALZBURG. — Départ en autocar. — Déjeuner à ENNS. — Après-midi : Entièrement consacré au pèlerinage au camp de Mauthausen. — Cérémonie au monument français et dépôt d'une couronne. — Cérémonie au cimetière. — Visite du camp. — Messe célébrée au camp par un camarade ancien déporté. — Dîner le logement à STEYR.

DIMANCHE 1^{er} NOVEMBRE : 8 h 45 : Cérémonie à la stèle de STEYR, dépôt d'une couronne. — 10 h 30 : Cérémonie au crématoire du commando de MELK, dépôt d'une couronne. — 12 h 30 : Déjeuner à PERG. — 14 h 30 : Cérémonie au commando de GUSEN, dépôt d'une couronne au crématoire. — 16 h : Cérémonie au commando de LINZ, dépôt d'une couronne à la stèle. — 17 h 30 : Cérémonie

au commando du château d'HARTHEIM, dépôt d'une couronne à la stèle. — 19 h. 40 : Arrivée à EBENSEE. Dîner et logement.

LUNDI 2 NOVEMBRE : 11 h : Cérémonie au commando d'EBENSEE. — Dépôt d'une couronne à la stèle. — Déjeuner à EBENSEE. — Après le déjeuner, départ en autocar pour SALZBURG en passant par les lacs d'ATTERSEE et MONDSEE. — 17 h : Arrivée à la gare de SALZBURG. — 18 h 08 : Départ de SALZBURG pour PARIS, train Orient-Express n° 6. — Dîner au wagon-restaurant. — 20 h 10 : Passage à MUNICH.

MARDI 3 NOVEMBRE : 2 h 13 : Passage à KEHL, gare-frontière franco-allemande. — 2 h 26 : Passage à STRASBOURG. — 4 h 25 : Passage à NANCY. — 6 h 24 : Passage à CHALONS-SUR-MARNE. — 8 h 15 : Arrivée à PARIS, gare de l'Est.

Prix de SALZBURG à SALZBURG, comprenant :

1. Transport en autocar en Autriche ;
 2. Frais d'hébergement et repas en Autriche ;
sont également compris dans le prix ;
 3. Couchettes PARIS-SALZBURG, aller et retour, 2^e classe ;
 4. Petit déjeuner au wagon-restaurant à l'aller ;
 5. Dîner au wagon-restaurant au retour.
- TOUT COMPRIS (sauf boisson) par personne 200 F
Droit d'inscription par personne 20 F

220 F

Les inscriptions seront reçues à l'Amicale de Mauthausen, 31, boulevard Saint-Germain, PARIS-5^e, jusqu'au 30 septembre 1970.

PROGRAMME DU CONGRES

25^e ANNIVERSAIRE de la Libération du CAMP de la Constitution de notre AMICALE

SAMEDI 10 OCTOBRE 1970

- 12 h précises. — Repas au PALAIS DE LA MUTUALITE, 24, rue Saint-Victor, PARIS-5^e (métro : Jussieu ou Maubert-Mutualité).
- 13 h 45. — Accueil des congressistes à la Faculté des Sciences, 9, quai St-Bernard (métro : Jussieu ou Maubert-Mutualité).
- 14 h 15. — Ouverture du Congrès.
- 18 h 30. — Fin du Congrès.
- 18 h 45. — Départ pour le Mémorial de la Déportation, square de l'Archevêché.
- 19 h. — Cérémonie - Dépôt d'un triangle de fleurs.
- 19 h 30. — Départ des autocars du Mémorial de la Déportation pour se rendre au pont de l'Alma.
- 19 h 45. — Rendez-vous quai de la Conférence, PARIS-8^e, près du pont de l'Alma, rive droite (parking, métro : Alma-Marceau).
- 20 h. — Embarquement.
- 20 h 30. — Départ du bateau pour la croisière sur la Seine, traversée de Paris illuminé. Repas à bord.

23 h. — Retour du bateau au pont de l'Alma.

23 h 15. — Départ des autocars qui ramèneront les congressistes devant le siège de l'Amicale, 31, boulevard Saint-Germain.

DIMANCHE 11 OCTOBRE 1970

- 10 h. — Devant le siège de l'Amicale, 31, boulevard Saint-Germain, rendez-vous des congressistes qui devront emprunter l'autocar pour se rendre au Père-Lachaise.
- 10 h 30. — Rassemblement à la porte principale du cimetière du Père-Lachaise, boulevard de Ménilmontant (métro : Père-Lachaise).
- 11 h. — Cérémonie devant le monument élevé à la mémoire de nos morts (97^e division).
- 12 h. — Départ des autocars (rendez-vous porte principale du cimetière).
- A PARTIR DE :
- 12 h 30. — Accueil au Palais de la Mutualité, 24, rue Saint-Victor, PARIS-5^e.
- 13 h. — Repas de clôture du Congrès.

Attention ...

La date de la cérémonie que nous organisons chaque année, le jour de la Toussaint, au pied de notre monument au cimetière du Père-Lachaise, est avancée exceptionnellement cette année et fixée au DIMANCHE 11 OCTOBRE 1970, jour de notre Congrès, à 11 h précises (voir le programme du Congrès).

Ceci permettra à tous nos amis de province de se joindre aux « Parisiens » dans cet hommage à tous nos camarades décédés.

Prenez-note

Pour des raisons déjà exposées, nous avons reporté le Congrès de notre Amicale au mois d'octobre, aussi exceptionnellement cette année, nous avons supprimé les repas fraternels des anciens de LOIBL-PASS, MELK et EBENSEE, car les maintenir aurait empêché un certain nombre d'entre vous, soit d'y assister, soit de participer au Congrès.

Bien entendu, comme à chacun de nos Congrès,

les tables du repas de clôture seront prévues par commando et ce regroupement du Congrès et de ces repas fraternels permettra à tous de rester ensemble plus longtemps.

Nous souhaitons que ce Congrès du 25^e anniversaire de la Libération du camp, du 25^e anniversaire de la constitution de notre Amicale, rassemble un grand nombre de familles de nos camarades disparus, un grand nombre de rescapés et que nous puissions dans cette fraternité renouveler la volonté de travailler ensemble pour un monde meilleur.

POUR VOS FÊTES DE FAMILLE.
MARIAGES, ETC...

le photographe de l'Amicale

Serge MURAWA

Fils de déporté

se tient à votre disposition et se déplace sur appel téléphonique :

633 65-77

Remise aux camarades de l'Amicale

Pour être certain d'être toujours à l'heure, achetez ou offrez une montre de qualité !

ALBERT BRUNET

Mat. 26 629 Mauthausen
Wiener-Neustadt-Reid Zipf, Ebensee

**14, Rue de la Louhière
MORTEAU (Doubs)**

Agent de Manufacture d'Horlogerie
Spécialité de Montres très précises
et de montres Joaillerie Or Massif

VENTE DIRECTE DE LA FABRIQUE
AUX PARTICULIERS

Remise consentie aux Déportés : 33 %

Exposition pour PARIS :

Amicale de Mauthausen
31, Boulevard Saint-Germain, PARIS V^e
ou écrire directement à

BRUNET, Montres, 25 MORTEAU

COTISATIONS

Nous vous rappelons que nous tenons à votre disposition votre timbre pour 1970

Cotisation annuelle " Familles " 5 F
Déportés 10 F

A verser selon votre choix, en espèces ou à notre compte postal 5331-73 PARIS.

BULLETIN D'INSCRIPTION pour le Congrès de l'Amicale

A PARIS - Samedi 10 et Dimanche 11 Octobre 1970

(à retourner à l'Amicale de Mauthausen, 31, Bld. St-Germain, Paris-5° - avant le 31 août 1970)

NOM Prénom

ADRESSE

Je participerai au CONGRES de l'Amicale en ma qualité de DEPORTE (1) FAMILLE (1)

Commando de :

Je serai accompagné de personnes.

INSCRIPTION LOGEMENT

NOMBRE DE PERSONNES

NOM, prénom de ces personnes 1° 3°

2° 4°

Nuit du 9 au 10 octobre 1970

Chambre à 1 lit de 1 personne Chambre à 1 lit de 2 personnes Chambre à 2 lits de 1 personne

Nuit du 10 au 11 octobre 1970

Chambre à 1 lit de 1 personne Chambre à 1 lit de 2 personnes Chambre à 2 lits de 1 personne

Nuit du 11 au 12 octobre 1970

Chambre à 1 lit de 1 personne Chambre à 1 lit de 2 personnes Chambre à 2 lits de 1 personne

Pour les chambres d'hôtel, petit déjeuner compris, il faut compter environ

36 F par nuit pour une chambre à 2 personnes (grand lit).

31 F par nuit si une chambre à grand lit de 2 personnes est occupée par 1 personne.

23 F par nuit pour une chambre à 1 personne.

42 F par nuit pour une chambre à 2 lits.

Précisez éventuellement le nom de la personne avec qui vous voulez partager une chambre à 2 personnes.

INSCRIPTIONS POUR LES REPAS ET LA CROISIERE SUR LA SEINE

Nous pensons qu'un certain nombre de congressistes désireront prendre en commun le déjeuner du SAMEDI 10 OCTOBRE, nous prenons donc également les inscriptions pour ce repas.

SAMEDI 10 OCTOBRE A 12 H. précises : Déjeuner au PALAIS DE LA MUTUALITE, 24, rue Saint-Victor - PARIS-5°. PRIX : 17 F.

NOMBRE DE PERSONNES

SAMEDI 10 OCTOBRE A 20 H 30 : CROISIERE sur la Seine, traversée de Paris illuminé, repas à bord - PRIX : 70 F tout compris.

NOMBRE DE PERSONNES

DIMANCHE 11 OCTOBRE A 13 H. : AU PALAIS DE LA MUTUALITE, 24, rue Saint-Victor - PARIS-5°, repas de clôture du Congrès (PRIX : 30 F).

NOMBRE DE PERSONNES

INSCRIPTIONS POUR L'AUTOCAR

SAMEDI 10 OCTOBRE 1970, 19 H 30. Départ pour se rendre du Mémorial de la Déportation au pont de l'Alma pour l'embarquement sur le bateau. NOMBRE de personnes

DIMANCHE 11 OCTOBRE 1970, 10 H. Départ du 31, Bld St-Germain au Cimetière du Père-Lachaise et retour. NOMBRE de personnes

RECOMMANDATION IMPORTANTE :

En raison du Salon de l'Auto qui se tiendra à Paris à la même date que notre Congrès, nous devons faire très rapidement les réservations de chambres d'hôtels et des places sur le bateau, aussi nous vous demandons instamment de nous réexpédier vos bulletins d'inscription le plus rapidement possible, mais en tous cas avant le 31 août 1970.

REGLEMENT :

Au début du mois de septembre nous vous enverrons la facture correspondant aux réservations demandées et dès réception du règlement nous vous adresserons vos bons de logement et repas.

Allocution de notre ami Elysée MORETTE, à Linz

Nous n'avions pas pu, dans notre précédent bulletin, faire état des cérémonies organisées, dans le cadre du pèlerinage international, par l'Amicale française seule, à Linz et à Steyr.

Nous publions ci-après l'allocution prononcée par notre ami E. MORETTE, devant la stèle de Linz :

Mesdames,

Messieurs,

Mes chers camarades,

Vingt-cinq ans sont passés depuis la liquidation de ce qui fut, sur cet emplacement, l'un des commandos du camp d'extermination de Mauthausen. Seule, cette humble stèle atteste qu'en ces lieux, de mars 1944 à la libération de mai 1945, des êtres appartenant aux nationalités les plus diverses, livrés à la tyrannie nazie, souffrirent le tréfonds de la misère humaine, morale et physique.

Des centaines et des centaines de corps de nos camarades qui s'étaient éteints au terme d'une indicible et lente agonie n'échappèrent à cet enfer que pour connaître le convoi des charniers ambulants qui les transportaient au nid d'aigle afin d'y alimenter les fours crématoires de la « maison-mère ». Lors de l'arrivée des troupes américaines, d'innombrables cadavres avaient été enfouis ça et là dans les trous creusés par les bombes ou s'entassaient dans les communs.

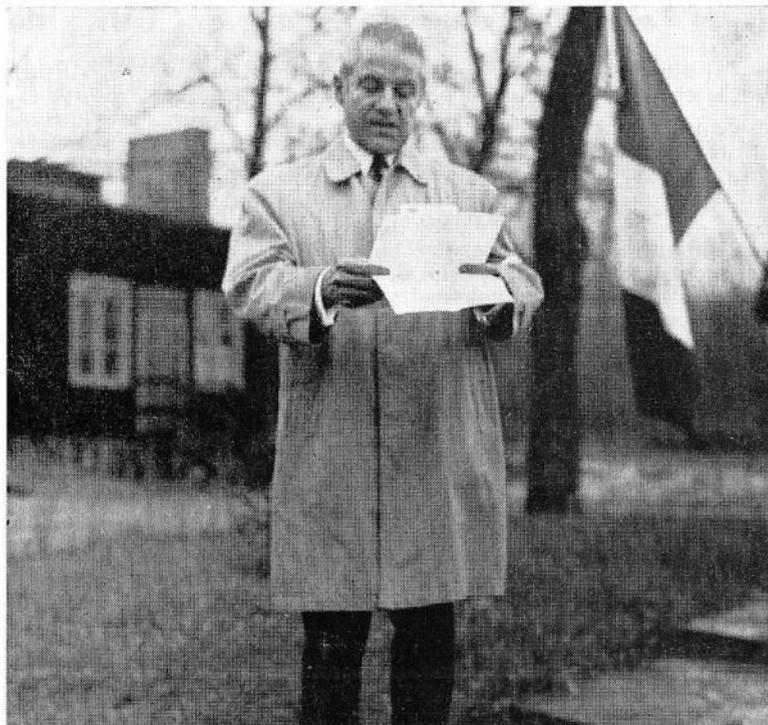
Un quart de siècle après, nous, les survivants et les familles des disparus, sommes réunis pour rendre un pieux hommage à ces morts sans sépulture dont les ombres familières, sœurs de nos âmes fidèles, constituent la toile de fond d'une tragédie qui, en horreurs, les dépasse toutes : la tragédie de la déportation.

Nous témoignons pour eux, pour avoir partagé le fardeau de leurs pitoyables épreuves, fruit du cerveau des seigneurs sadiques d'une époque à jamais honnie dont le titre de gloire fut, en l'élevant au rang d'une institution d'Etat, d'avoir créé l'entreprise vouée au génocide systématiquement organisé de millions et de millions d'êtres humains.

Un quart de siècle après, nous nous devons de nous souvenir et de tirer la leçon de ce drame ! Comment, en effet, tant de crimes monstrueux ont-ils pu être perpétrés sur cette terre autrichienne traditionnellement accueillante et hospitalière ? Comment un paisible village de Haute-Autriche a-t-il pu devenir, malgré lui, le symbole d'un système parfaitement au point de déshumanisation devant lequel la conscience recule pour tant

Notre camarade
Elysée MORETTE

évoque, à LINZ, le
souvenir de nos disparus.



d'horreurs accumulées au fil des jours ? Comment, dans les faubourgs mêmes de la capitale industrielle du pays, des hommes, dont le seul crime, pour la plupart d'entre eux, fut d'avoir été des patriotes ou des résistants, ont-ils pu vivre la terreur quotidienne de l'organisation machiavélique qui visait à leur assentiment sans que la conscience des habitants de la grande cité toute proche en soit révoltée ?

Je livre, vingt-cinq ans après, ces images du passé à notre commune réflexion.

Souffrez qu'à cette interrogation implicite et qui nous concerne tous, un rescapé anonyme apporte sa réponse :

Ces horreurs répétées que nous avons vécues, vous ne pouviez, habitants de Linz, totalement les ignorer car vous ne pouviez pas ne pas entendre, rapportés par la rumeur publique, les hurlements de la chiourme S.S., les cris inhumains de ceux d'entre nous livrés, en présence de civils, aux crocs des chiens excités ou le spectacle des détenus accrochés par les pieds en de savantes et mortelles pendaisons.

Je me garderai toutefois de vous accabler de reproches : c'est que la protestation de vos consciences était, hélas ! étouffée par la chape de crainte et de terreur permanentes que faisait peser sur tous les pays occupés le régime hitlérien, réduit à assurer sa survie par tous les moyens, notamment grâce à la délation organisée par la redoutable Gestapo et ses stipendiés, toute opposition, même platonique, conduisant son auteur dans un lieu d'internement.

Car c'est bien à cette intolérance aveugle et brutale qu'aboutit le processus de l'évolution du nazisme, théorie dès l'abord flatteuse qui, dénonçant les injustices sociales ou ethniques, s'annonce comme le redresseur de torts et le promoteur d'un ordre nouveau, s'identifie à l'idéal patriotique dont une race supérieure est le dépositaire, entraîne et séduit peu à peu les foules abusées, pour les mieux ployer et broyer sous le joug de son implacable machine de guerre, de répression et de mort.

Démystifions donc la bête hideuse qui apparaît dès lors sous les traits de l'injustice, de la haine et du mépris de l'individu.

Journée du souvenir ! Journée du recueillement ! Ce sera, si vous le voulez bien, également la journée d'un appel à la vigilance que vous adressent, au nom de leurs frères disparus, les survivants de la mort lente dont l'union et la solidarité scellées dans les heures d'angoisse ne connaissent pas de frontières.

Instruits des crimes commis contre la vie et à l'aide des moyens les plus odieux par la bande des tueurs S.S. et leurs valets criminels de droit commun, nous avons fait le serment de dénoncer le réveil du nazisme sous toutes ses formes, quels que soient les nuances et les apaisements des nostalgiques de la doctrine raciste, antisémite et fasciste et nous avons pris l'engagement de tout faire pour rendre à jamais impossible la violation des droits de la personne humaine.

Sur cette terre encore imprégnée de sang et des cendres des victimes de la déportation, nous, les rescapés à qui revient la mission sacrée de tenir le flambeau, nous vous renouvelons, amis autrichiens alliés à l'immense majorité des citoyens libres du monde entier, l'appel du Comité international de MAUTHAUSEN qui a recueilli l'adhésion des grandes Associations de la déportation :

« Nous appelons tous les hommes de bonne volonté :

- à prendre conscience du danger,
- à lutter contre l'intolérance,
- à contruire la paix,

par le désarmement et sur la base de la compréhension entre hommes de toutes convictions religieuses ou philophiques, de toutes races et de toutes nations. »

Si cet appel est entendu, si votre vigilance est égale à la nôtre, alors « vingt-cinq ans n'aurons pas tissé le linceul de l'oubli », mais bien la trame même du drapeau de la liberté et de la paix pour lesquelles, désormais, ne seront pas tombés vainement les martyrs de la déportation.

Stèle à la mémoire des
Déportés, morts dans
le commando de LINZ.



Les impressions de André LECOURT de Steyr ...

« J'ai plus de souvenirs que si j'avais mille ans... » chantait naguère un poète.

Chacun des membres de notre petit groupe aurait pu le dire en retrouvant, vingt-cinq ans après, notre commando.

Un petit crachin tombait, inséparable du décor, sur des entrepôts élevés depuis, rendant difficile l'identification des lieux où se trouvaient le block des SS, celui des cuisines, ceux que nous avions construits, où nous avons vécu — bien plus tôt — ceux d'où nous avons survécu. Pourtant, la ligne haute-tension qui tombe de la colline, du « Mont-Chaue », permet le repère. Le Wälzlagerwerke, la ligne de chemin de fer, marquent les bornes.

Ici se trouvait la Revier, où Victor soignait les pauvres mains, André. Tes doigts s'étaient collés sur les pierres gelées de la carrière, avant ton transport pour Steyr. Le docteur te charcutait comme il pouvait, avec ce qu'il avait, et tu balançais entre le rire et les larmes, entre le chatouillement et l'atroce souffrance. Là, tu surmontais ta douleur, Armand, récitant du Mallarmé entre deux sourires de mandarin chinois, les jambes broyées lors du bombardement de l'usine. Nous y avons passé la quarantaine avec les typhiques, Jean. Combien de tes patients as-tu vu mourir sans rien pouvoir faire, Georges ? Que prier, Abbé GITENET ?

Nous marchons dans la boue de la place d'appel, centre de notre univers d'alors. Ici était le block 5. T'en souvient-il, Peppy ? Jamais plus Pepe d'Almeria ne pincera sa guitare. S'il pût garder cette compagne de la guerre d'Espagne jusqu'à Steyr, et même la ramener en France après la Libération jusqu'à peu de temps avant sa mort, il n'aura pas revu, lui,

« Lolita la chata
de quatro caminos... »

Les yeux du souvenir — plus fidèles que les vrais — vous voient parfaitement : toi, Guy ; toi, Fernand-le-Cocher ; et vous, Milosz,

Janousz, Kukulski, Roman, Fiedka, et tant d'autres, si nobles et généreux dans notre misère. Les autres, Kapos ou Blockältester, Richard, Frantz, « La Cigogne », qui vous êtes pendus dans la Washraum après votre évasion manquée, on voudrait bien pourtant pouvoir vous oublier... Vous êtes pourtant inoubliables, au mauvais sens du terme. Indispensables dans cette tragique mise en scène. Comme l'est la route que nous empruntons, les premiers temps, cinq kilomètres pour nous rendre à l'usine, autant pour en revenir, en passant devant la Gasthaus, traînant derrière nous les charrettes-jouets autrichiennes chargées des corps de nos camarades assassinés, ou morts d'épuisement pendant la journée.

Elle est toujours là, l'usine, produisant des « Jeep » marque « Häflinge ». En ville, tu as reconnu les emplacements où tu terrassais des Stohle, Marius. Mais, du chemin que nous empruntons pour rentrer au camp, il est difficile pour le passant non averti, de déceler des bribes du passé. Sauf, au bord de la route, au coin du sentier menant aux abris pleins d'eau où nous pataugions pendant les heures de fliegalarm nocturnes, une stèle, celle du souvenir.

Alors que devant elle notre drapeau s'incline, alors que René MULLER prononce quelques mots, dans la petite pluie fine et glacée, ce sont vos ombres qui nous entourent, camarades venus de tous les horizons du monde et de la pensée. Nous avons ensemble reconquis notre idéal commun : la Liberté. Ensemble, conservé notre dignité. Nous qui survivons, nous vous promettons solennellement de continuer à lutter afin que ceux qui nous suivent ne connaissent de ces heures terribles que ce que nous leur transmettrons.

Tout esprit de vengeance exclu, avec tolérance, cette charité de l'intelligence. Mais pour que jamais, jamais, personne ne revoie cela !

André LECOURT,
Mauthausen N° 25 523.

Nous relevons

dans le courrier

Cher Emile VALLEY,

J'ai tardé à vous écrire car je ne sais comment vous exprimer toute ma reconnaissance pour l'aide et le soutien que vous m'avez apportés dans ces tristes circonstances.

Je veux vous remercier tout particulièrement d'avoir voulu accompagner mon mari jusqu'à sa dernière demeure. Merci aussi de m'avoir soutenue de votre présence à Paris et aidée dans ces moments-là.

Enfin, j'aimerais que vous puissiez transmettre à tous les amis de l'Amicale de Mauthausen, nos sentiments de profonde gratitude de la part de mes enfants et de moi-même, pour le dernier hommage qu'ils ont voulu rendre à mon mari.

De tout cœur, je vous remercie et vous embrasse.

H. I.

Une lettre

d'un camarade soviétique

Vœux pour la Fête de la victoire :

La date du 5-5-1945 pourrait être le deuxième anniversaire de ma seconde naissance, c'était le jour de notre libération d'Ebensee !

Les circonstances ne m'ont pas permis de venir vous rencontrer ce jour du 25^e anniversaire, mais je suis avec vous, nous sommes ensemble comme à Mauthausen, Melk, Ebensee.

Toutes mes pensées, mes idées, mes sentiments seront présents avec vous, partout où vous êtes.

Avec mes sentiments les meilleurs.

A. UMEROV de Moscou.

DÉPORTÉ : QUI ES-TU ? - QUE DEVIENS-TU ?

Déporté, mon frère, tu as connu,

Des prisons : la cellule, le cachot, les interrogatoires.

De la déportation : les convois spéciaux.

De la concentration : les camps, les commandos.

Le monde a fait de toi le témoin d'une aventure. Tu as été cela, mais aussi et surtout, la substance faite de chair, de sang et d'âmes qu'ont utilisée les auteurs et les metteurs en scène de cette pièce de théâtre tragique conçue et jouée par ces hommes, les mêmes que cette nation volontaire et fière avait choisi pour maîtres.

Qui que tu sois, que tu appartiennes à ce peuple voué au génocide, que tu sois celui qui a voulu quelles qu'en fussent les conséquences, les souffrances et les épreuves, faire face à l'oppression en rejetant tout ce qui pouvait porter atteinte à ta liberté, à ta conception des valeurs fondamentales qui régissent la vie et la pensée des hommes ; que tu sois celui qu'a cueilli la rafle, la perquisition et l'arrestation due à une suspicion née de la délation, chacun de nous appartient à cette humanité rassemblée dans le cadre planifié, organisé, structuré et scientifiquement ordonné du système concentrationnaire du XX^e siècle.

Témoin, acteur douloureux de ce théâtre de cruauté moderne, voilà ce que d'abord ton courage et ta foi ont voulu que tu sois.

Mais, déporté mon frère, tu as été cela sans doute, mais encore davantage. Tu as été cet homme qui au milieu d'autres hommes, épris de domination et de suprématie par la force et

par la dissociation de la dignité humaine, a su conserver au milieu des astreintes, de la contrainte, de la violence systématisée, la liberté de l'esprit, le sens de la solidarité, la passion de la fraternité.

En tout cela et partout dans les carrières, les tunnels, les mines de sel, les mines de fer, les usines au travail forcé, dans le « Bunker », sur les places d'appel, sous les hurlements, les coups, les brutalités de tes gardiens tu fus fidèle.

La menace de la chambre à gaz, la vue quotidienne du crématoire et de son âcre fumée n'ont pu ébranler ta résolution et ta volonté de vivre. Tu as gardé ton âme, tu as eu pour ton compagnon de chaîne ce regard humain qui apaise, encourage et soutient ; tu as su d'une épaule fraternelle soutenir le camarade que ses forces trahissaient ; ta main a été celle qui toujours s'est tendue pour apaiser, pour rassurer et donner à celui qui sollicitait qu'on lève sa peine, et son angoisse.

Aux hommes de la terre, pendant des mois et des années, en ce monde du bout du monde, tu as apporté le message le plus pur et le plus élevé de la dignité humaine et de la force que donne le sens de la liberté.

Témoin tu fus, exemple tu restes.

Ainsi n'est-il pas nécessaire de savoir ce que tu deviens ; chaque jour ton souvenir, ta présence ont l'invitation permanente faite aux hommes de respecter la liberté de l'esprit, la valeur de l'exemple, la puissance de la solidarité et de la fraternité.

Chacun de nous dit au monde notre refus

de voir préparer les hommes de demain à leur entrée dans la vie et l'action, selon des techniques et des procédures planifiées et déshumanisées dans lesquelles n'entrent pas le sens de l'homme, la recherche de l'effort et le culte du travail bien fait.

Chacun de nous pense que doit être préservé le sens de la mission humaine, dépouillé de la recherche exclusive du profit, dans une société où le mieux être et le progrès se feront par l'exploitation de la connaissance de toutes les sciences au profit des hommes fraternellement réunis.

Par l'ampleur de l'épreuve que tu as connue, tu es, mon camarade, l'instance sans cesse présente et vivante qui exige que les hommes de demain dominent par l'intelligence et la chaleur de leur cœur, leur savoir, afin que celui-ci soit acquis dans la clarté et en fonction d'un potentiel personnel réel qui permette de conduire et dominer les réalités, de s'associer au rythme de la vie grâce à un effort engagé.

Nous ne pouvons pas tolérer à nouveau qu'un nom de la science, une hégémonie se crée, écrasant l'homme et transformant les peuples en troupeaux d'individus aux âmes indistinctes et sans commune espérance.

Chacun de nous estime que la société doit permettre à chacun de ses membres de conserver sa liberté de l'esprit dans la dignité, et son âme personnelle.

Toute autre méthode paraît à nos yeux, à nous déportés, le chemin qui risque de mener à de nouveaux camps de concentration.

PETCHOT-BACQUE,
Mauthausen mle 132 670,

LA VIE DE L'AMICALE

✻ NAISSANCES ✻

CLAVEL Pierre, ancien de Gusen I, matricule 53 698, et COUDERC Albert, ancien de Gusen I, matricule 53 705, ont la joie de nous annoncer la naissance de leur petite-fille Cécile.

René FAUCHER, ancien de Mauthausen, matricule 28 040, est heureux de nous faire part de la naissance de son petit-fils Philippe.

HERNANDEZ José, ancien de Mauthausen, matricule 4 531, nous fait part de la naissance de sa petite-fille Sarah.

Notre ami Claude DUTEMS, fils de Guy DUTEMS, décédé à Reld-Zipf, matricule 39 943, nous annonce la naissance de son fils Cyril.

Notre ami Claude DUMONT, ancien de Linz I et III, a la joie de nous faire part de la naissance de son fils Jérôme.

Gérard LONDON, matricule 60 758, nous annonce la naissance de son petit-fils, David, fils de Françoise et Pierre DAIX, matricule 59 807.

Nos meilleurs vœux de bonheur aux bébés et aux heureux parents et grands-parents.

✻ DECORATIONS ✻

Ont été nommés Officiers de la Légion d'honneur :

GILLE René, ancien de Melk-Ebensee, matricule 62 451 ;

LE VIENNOIS Marcel, ancien d'Ebensee et de Reld-Zipf ;

MORANDAT Roger, ancien de Mauthausen ;

SULPICE Auguste, ancien de Linz III, Wiener-Neustadt et Reld-Zipf, matricule 28 564.

Ont été nommés Chevaliers de la Légion d'honneur :

CAMPION Daniel, ancien de Loibl-Pass, matricule 26 860 ;

DELOULE Robert, ancien de Gusen II, matricule 59 834.

VETTE Ernest, ancien de Linz, matricule 90 606,

★

ANGLES Enriquer, ancien de Mauthausen, matricule 4 284, a reçu la Croix du Combattant volontaire 1939-1945.

L'Amicale adresse ses sincères félicitations à tous nos amis.

..... Communiqué
 =====

Un camarade pourrait-il procurer « **Le dernier sabbat de Maurice SACHS** », par Philippe MONCEAU. A défaut, l'adresse de Philippe MONCEAU.

Cette demande est faite par un ancien interné politique allemand.

✻ RECHERCHES ✻



Qui a connu **Maxime BIGOT**, né le 3 janvier 1901. Il faisait partie du réseau Adolphe Buckmaster dans le Loir-et-Cher. Il a été arrêté en août 1943 et interné dans la prison d'Orléans. Il a été déporté à Buchenwald et Dachau puis à Linz sous le matricule 97 688, où il est décédé le 8 avril 1945.

Qui a connu :

Claude AUBERT, né le 29-8-1907, arrêté le 23-2-1943, à Nogent-le-Rotrou, interné à Chartres, Orléans et Compiègne, déporté le 18-4-1943 à Mauthausen, matricule 26 448, puis au Loibl-Pass, transféré le 3-1-1945 à Melk puis à Ebensee où il est décédé le 4-5-1945.

René GUYOTTE, né le 1-1-1905, à Vincennes, arrêté en février 1942, interné à la Santé, Fresnes, Poissy et Compiègne, déporté le 25 mars 1944 à Mauthausen, Gusen (Messerschmidt), matricule 60 046. A la libération il se trouvait à Mauthausen dans la baraque 13.

Adresser les renseignements à l'Amicale qui transmettra.

L'AMICALE ÉTAIT PRÉSENTE ...

— A l'inauguration du monument de Sachsenhausen le 2 mai au Père-Lachaise. C'est J.-P. SALOMON qui portait notre drapeau et le commandant Jacques ARNAUD qui représentait l'Amicale.

— Au Congrès de l'Amicale de Dachau, les 23 et 24 mai à Avignon, c'est Emile VALLEY qui a salué les congressistes en notre nom.

— A la conférence de presse de l'Amicale des déportés, emprisonnés et internés politiques en Afrique du Nord (1940-1944), André LAITHIER représentait l'Amicale le 9 mai.

— Aux cérémonies nationales en hommage au maquis des Glières, notre secrétaire général Emile VALLEY était présent.

— A la cérémonie à la mémoire des frères TOURETTE (Pierre fusillé, Jacques mort à Mauthausen), René ROBY portait notre drapeau, accompagné d'André LAITHIER et Saly GRYNVOGEL (cimetière d'Ivry, le 18 avril).

— A la rencontre des anciens déportés espagnols, les 23 et 24 mai, Pierre ROUGIER représentait l'Amicale devant le monument du Père-Lachaise.

André LAITHIER participait, le 24, au repas fraternel, chez Zimmer (Place du Châtelet).

Cette rencontre, organisée par la Commission espagnole de la F.N.D.I.R.P., regroupa de nombreux anciens de Mauthausen ou d'autres camps, venus des divers coins de France et aussi de l'étranger. Ce fut un grand succès et une belle manifestation d'amitié et de souvenir.

— A l'inauguration solennelle du Mémorial élevé à la mémoire des victimes du nazisme, à Nevers, elle était représentée par notre camarade le Docteur Raymond CHANEL.

— Aux cérémonies nationales en hommage aux combattants du maquis du Mont Mouchet, E. VALLEY et Marcel PAGES la représentaient.

— Aux cérémonies nationales au camp du Struthof. E. VALLEY représentait l'Amicale, le drapeau était porté par notre camarade Ange LABBE. De nombreux autres camarades et familles assistaient aussi à ces cérémonies.

— Au Congrès de la F.N.D.I.R.P. à Strasbourg, l'Amicale était représentée par notre camarade le Pasteur Charles FICHTER.



LE 23 JUIN 1970

A l'occasion du 25^e Anniversaire de la libération des Camps, les anciens Déportés espagnols, rescapés des camps nazis, convoqués par la C. N. E. rendent hommage aux Morts devant le Monument de Mauthausen au Père-Lachaise.

LA VIE DE L'AMICALE

DÉCÈS

C'est avec regret que nous vous informons du décès de nos camarades :

CALVO-ASUNCIO Juan, ancien d'Ebensee, matricule 3 189.

CAMUS Louis, ancien de Wiener-Saurer et Neudorf, matricule 26 739.

FELIPO Augustin, ancien de Mauthausen. Le Chanoine **HERVOUET**, de Chateaubriant, ancien de Melk-Ebensee.

LARROSA Pascual, ancien de Mauthausen, matricule 4 724.

PETER Ernest, ancien de Loibl-Pass, matricule 28 419.

PODOROJNI Simon, de Léningrad, ancien de Mauthausen.

ULLOA Richard, ancien de Loibl-Pass.

GIMENEZ Juan, ancien de Mauthausen.

LUPI Jean, ancien de Loibl-Pass.

MUNOZ Pierre, ancien de Gusen, Linz, Neustadt, matricule 28 366.

PEREZ Galiano, ancien de Mauthausen, matricule 5 683.

PERROT Roger, ancien de Wiener-Neudorf, matricule 65 425.

GUILLOUX Georges, ancien de Ebensee, matricule 26 607.

TOLOSA Joseph, ancien de Mauthausen.

Nous apprenons aussi le décès de :

La tante de notre camarade Albert BRUNET, ancien d'Ebensee, matricule 26 629, que beaucoup ont très bien connue.

Mme CRINIÈRE, mère de notre camarade Gabriel CRINIÈRE, décédé à Mauthausen-Leitmeritz.

DEVERGE Marius, père de Pierre DEVERGE, décédé à Melk.

Mme FONDERFLICK Louis, mère de Roger FONDERFLICK, décédé à Mauthausen, matricule 127 876.

M. JARRIN Jean-Claude, père de JARRIN Alexandre, matricule 60 081, décédé à Gusen.

Mme NIOGRET Camille, mère de nos camarades Henri NIOGRET, matricule 60 369 et Guy NIOGRET, matricule 60 368, tous les deux anciens de Wiener-Neudorf.

Mme NOBILE Marthe-Marie, veuve de notre camarade Marcel Louis NOBILE, décédé à Mauthausen, matricule 60 371.

M. SAVARIN Clément, beau-père de notre camarade PETITJEAN Georges, ancien de Wiener-Neudorf, matricule 60 426.

Mme VALLAS Marie-Antoinette, veuve de notre camarade Claude VALLAS, matricule 63 262, décédé à Gusen.

Notre camarade CAMPOS - CACERES Pierre, ancien de Mauthausen, matricule 5 158, nous fait part du décès de sa mère.

Notre camarade SUQUET Yves, ancien de Melk-Ebensee, matricule 63 174, a la douleur de nous informer du décès de sa mère.

M. Armand PLAU, membre du Conseil d'Administration de notre Amicale, père de PLAU Pierre, décédé à Mauthausen, matricule 62 988.

Notre camarade VERA MURCIA Tomas, ancien de Gusen, matricule 5 103, a le regret de nous faire part du décès de son beau-père.

Aux familles de nos camarades, à nos camarades et à tous nos amis, nous renouvelons nos très sincères condoléances et les assurons de notre fidèle amitié.

MARIAGES

ANTON Simplicio, ancien de Mauthausen, Steyr, matricule 4 575, a la joie de nous annoncer le mariage de sa fille Annie avec M. Christian MARTIN.

BESNEUX Marcel, ancien de Loibl-Pass, matricule 26 478, est heureux de nous faire part du mariage de son fils Patrice avec Mlle Marie-Claude FELTIG.

BURGOS DEL POZO André, ancien de Mauthausen, matricule 4 174, nous fait part du mariage de sa fille Claudette avec M. Michel QUILLERY.

COURIET-BOSSAN DE GARAGNOL William, ancien de Melk-Ebensee, matricule 62 204, nous annonce le mariage de son fils William avec Mlle Marie-Emmanuelle de la SELLE.

FONTALES Antonio, ancien de Mauthausen, Gusen, matricule 4 360, est heureux de nous faire part du mariage de sa fille Maïte avec M. Emile SILGUERO.

FOURNET Henri, ancien d'Ebensee, matricule 53 779, nous fait part du mariage de sa fille Maryse avec M. Lucien MAVEL.

GARCIA Georges, ancien de Mauthausen, matricule 5 959, a la joie de nous annoncer le mariage de sa fille Jeannette avec M. Pierre CAILLABET.

Mme GARNIER, veuve de notre camarade Charles GARNIER, ancien du Loibl-Pass, matricule 27 099, décédé en janvier 1967, nous fait part du mariage de son fils Jean-Luc avec Mlle Martine BAILLEUL.

GIMENO Manuel, ancien de Mauthausen, matricule 4 821, est heureux de nous faire part du mariage de sa fille Michelle avec M. Claude MORIN.

HERNAN Ange, ancien de Mauthausen, matricule 35 147, nous annonce le mariage de son fils Gérard avec Mlle Françoise LAUPRETRE.

Mme MABILLE, veuve de notre camarade Pierre MABILLE, ancien de Mauthausen, matricule 37 790, décédé en août 1966, nous fait part du mariage de son fils Jacques avec Mlle Anne CONTENCIN.

MARTINEZ Alphonse, ancien de Gusen, nous annonce le mariage de sa fille Marie avec M. Jean-Claude VALDIDIA.

PIRONNEAU Robert, ancien de Mauthausen, matricule 28 431, a la joie de nous faire part du mariage de son fils Jacques avec Mlle Marie-Françoise DARCY.

SOTERAS Mariano, ancien de Mauthausen, matricule 4 304, nous annonce le mariage de sa fille Jeannine avec M. Christian ROLLAND.

THERMOZ René, ancien de Mauthausen, nous fait part du mariage de son fils Henri avec Mlle Dominique CONDOUR.

VETTE Ernest, ancien de Linz, matricule

90 606, est heureux de nous annoncer le mariage de sa fille Chantal avec M. GARIDEL.

Notre Président Marc ZAMANSKY, ancien de Melk-Ebensee, matricule 63 334, est heureux de nous faire part du mariage de sa fille Geneviève avec Dominique BONNIN.

DENAÏFFE Clément, ancien de Loibl-Pass, matricule 27 966, a la joie de nous annoncer le mariage de sa fille Véronique avec Jean-Luc MOULIN.

Madame ELGOYHEN, veuve de notre camarade Pierre ELGOYHEN, mort à Mauthausen, matricule 89 387, nous fait part du mariage de son fils Pierre avec Christiane ANTIOCHUS.

Le colonel Marcel FAURE, ancien de Melk-Ebensee, matricule 63 516, nous annonce le mariage de sa fille Marie-France avec Negib BEN DEBBA.

HENRIET Jacques, ancien de Reld-Zipf, Ebensee, matricule 26 474, nous fait part du mariage de son fils Claude avec Odile PAUPY.

GOUFFAULT Roger, ancien d'Ebensee, matricule 34 534, est heureux de nous faire part du mariage de sa fille Rosette avec Christian RIGON.

MASTROSIMONE Illuminato, ancien de Gusen II, matricule 131 483, nous fait part du mariage de sa fille Martine avec Jean-François MAS.

MOGE Pierre, ancien d'Ebensee, matricule 28 346, a la joie de nous annoncer le mariage de son petit-fils Pierre KLEIN avec Marie-Pierre HUET.

SCALMANA Pierre, ancien de Wiener-Neudorf, matricule 60 584, a l'honneur de nous faire part du mariage de son fils Jean-Pierre avec Martine CLEMENS.

TARRAGO Juan, ancien de Mauthausen, matricule 4 355, nous annonce le mariage de son fils Libert avec Nicole LAREYNIE.

VERDUMO Pierre, ancien de Linz III, matricule 64 587, est heureux de nous faire part du mariage de sa fille Marie-Jeanne avec Bernard BORGHI.

SAMSON Marcel, ancien de Melk-Ebensee, matricule 63 135, est heureux de nous faire part du mariage de sa fille Evelyne avec Claude GUECHOUM.

Mme VELLAT, veuve de notre camarade Victor VELLAT, mort à Ebensee, matricule 120 419, nous annonce le mariage de sa petite-fille Maryse GENET avec Jean-Pierre METRAL.

Mme GLOZMANN, veuve de notre camarade Gilbert GLOZMANN, nous fait part du mariage de sa fille Mauricette avec Jean-Pierre REMY.

Nous adressons nos meilleurs vœux de bonheur à tous les jeunes époux et nos félicitations aux heureux parents.

GUSEN III

Nous demandons aux camarades ayant séjourné au commando de LUNGITZ/KATSDORF (Gusen III) de bien vouloir se faire connaître à l'Amicale pour témoigner sur les crimes commis dans ce camp.

Nous adressons nos plus vives félicitations à notre camarade Simon KESSEL, ancien d'Auschwitz, et de Mauthausen (Gusen) qui vient d'obtenir le **Grand Prix Littéraire de la Résistance 1970** pour son livre : « Pendu à Auschwitz » (publié chez Solar).

Hommage à notre camarade Jean JOULIAN

Au Puy (Haute-Loire) a eu lieu l'inauguration de la rue Jean-Joulian.

La municipalité a tenu à honorer la mémoire de notre camarade Jean JOULIAN, décédé l'an dernier, en donnant son nom à une rue de la ville...

Jean JOULIAN, grande figure de la résistance, fut déporté à Mauthausen (commando de Wiener-Neudorf, Wiener-Neustadt, Florisdorf et Schwfchat).

L'Amicale s'était associée par télégramme à cet hommage.